



Antoine-Émile Bourdelle
(Montauban 1861-1929 Le Vésinet)

La Défaite,
1887,
terre cuite, H. 27 cm.

Provenance :

Collection Joseph Dauphin-Meunier (1868-1927).

Par descendance, à ses héritiers.

Cette statuette d'Antoine Bourdelle, datée et signée¹, constitue un témoignage rare au sein du corpus pourtant conséquent laissé par l'artiste. Par son caractère intime et sa facture spontanée, elle se distingue des œuvres plus monumentales qui ont fait la renommée du sculpteur.

Cette terre cuite fut acquise directement dans l'atelier de l'artiste par son ami Joseph Dauphin-Meunier (1868-1927), poète et historien. Sa provenance est parfaitement documentée car la sculpture était restée jusqu'à aujourd'hui chez les descendants de ce dernier, ce qui renforce son intérêt historique. Les liens entre les deux hommes sont attestés par plusieurs éléments : Bourdelle possédait dans sa bibliothèque le recueil des *Élégies* de Joseph Dauphin-Meunier, tandis que le musée Bourdelle de Paris conserve une lettre de Dauphin-Meunier, adressée au sculpteur le 27 mai 1920, dont le ton chaleureux atteste la relation amicale entre les deux hommes.

¹ À cette époque, Bourdelle signait encore fréquemment du nom d'Émile. Il adopta progressivement celui d'Antoine, en hommage à son père, avant d'en faire un usage définitif à partir de 1906, à la suite du décès de ce dernier.

Notre statuette représente un jeune homme nu, replié sur lui-même, dans une attitude d'abattement extrême. Bourdelle intitula lui-même l'œuvre « *La Défaite* », gravant ce nom sur le socle. Ce thème demeure exceptionnel dans l'histoire de la sculpture, où la célébration de la victoire prédomine. Ici, l'artiste donne corps à une allégorie inversée, la figure incarnant les sentiments d'accablement, de désespoir et de lassitude.

Bourdelle reprend un motif qu'il avait déjà exploré dans une autre œuvre de jeunesse, *Le Géant Vaincu* (ill. 1), où apparaît un homme au dos voûté, le corps replié sur lui-même, la musculature en tension. L'exécution rapide de la statuette, sensible dans le modelé, suggère une réalisation sous l'emprise d'une inspiration immédiate.



ill. 1 : Bourdelle modelant le Géant Vaincu, photographie, vers 1881.

Cette œuvre profondément personnelle reflète vraisemblablement une période sombre de la vie de l'artiste. Il ne faut pas y voir une ébauche pour une sculpture de plus grande envergure, destinée à être transposée dans la pierre, mais bien l'expression d'un moment de tourmente : le sculpteur traverse une crise existentielle, marquée par des doutes quant à sa vocation et un sentiment d'isolement : déjà, lors de sa formation à Toulouse, il se languissait de sa famille, malgré les liens qu'il y avait noués.

Admis en 1884 dans l'atelier d'Alexandre Falguière (1831-1900), il présente dès l'année suivante *La Première Victoire d'Hannibal* (ill. 2) au Salon des Artistes français. Cependant, son échec au prix de Rome, après un travail acharné, l'affecte profondément. Il quitte alors l'École des beaux-arts et renonce à sa formation académique. S'ensuit une longue période d'instabilité, marquée par une déception sentimentale et une hospitalisation à Necker pour un problème cardiaque.



ill. 2 : Antoine-Emile Bourdelle,
La première victoire d'Hannibal,
1885,
plâtre, 205,5 x 87 x 93 cm,
Montauban, musée Ingres-Bourdelle.

En 1887, Bourdelle loue un atelier au 16, impasse du Maine. Il fait venir alors ses parents, leur louant un appartement à proximité. N'ayant pas encore rejoint l'atelier d'Auguste Rodin (1840-1917), il doit subvenir aux besoins de sa famille en multipliant les activités. Ainsi, il vend des dessins aux ateliers Goupil & Cie et collabore avec Théo van Gogh, dont l'influence contribue à accentuer la tonalité mélancolique de ses œuvres. Il fréquente également l'atelier de Jules Dalou (1838-1902), où il s'imprègne d'un goût pour les sujets d'inspiration réaliste, nourris par l'observation attentive du quotidien, caractéristique de l'enseignement du maître.

Toutes ces circonstances éclairent la genèse de notre œuvre, qui apparaît dès lors comme une forme de confession plastique : cette petite statuette reflète ses incertitudes profondes, tel le cri de son âme.

Maylis de Cacqueray



Détail 1. Bourdelle, *La Défaite*.



Détail 2. Bourdelle, *La Défaite*.